



Le dictateur et son double

LE 30 AVRIL 1945 dans le bunker de Hitler à Berlin, le majordome du Führer lance: « Ça a marché. » Qu'est-ce qui a marché?

La mort de Hitler qui se serait suicidé pour ne pas tomber entre les mains de l'Armée rouge? Sa substitution pour qu'il échappe à la capture par l'Armée rouge? Depuis plusieurs années en effet, il paraît que les services nazis avaient travaillé à la recherche et à la formation de sosies en mesure de remplacer Hitler pour mieux le protéger. Y sont-ils parvenus au point de faire jouer à un autre le rôle du cadavre qui fut retrouvé dans l'abri souterrain accréditant la thèse de la disparition du dictateur: mais alors que serait devenu Hitler?

L'hypothèse de son exfiltration, est-ce le dernier prodige de l'organisation nazie ou un fantasme de l'esprit humain refusant les apparences de la vérité?

Cette énigme passionne depuis soixante-dix ans. Et l'écrivain italien Luigi Guarnieri en a fait un roman. On entre d'abord dans la vie quotidienne de Hitler et de ses proches, les rouages du système nazi: Goebbels, Heydrich, Borman sont là, partagés entre hystérie et scrupules administratifs. Soudain surgit dans ce théâtre d'ombres funestes un certain Mario Schatten, un brave homme de musicien enlevé par les séides du régime. Son crime: posséder une res-

semblance troublante avec Adolf Hitler. Lors, le destin du Führer et celui de son double s'entremêlent. Schatten entre dans un long cauchemar.

Guarnieri mène son livre de façon fascinante: d'abord il étouffe son récit sous le vraisemblable. Pas un grade, pas un patronyme, ne manque pour dresser le décor somp-



LA CHRONIQUE
d'Étienne
de Montety

tueux et pathétique des derniers jours d'Adolf Hitler. Peu à peu, l'étreinte de l'histoire se desserre avec l'entrée en scène de personnages imaginaires. Enfin, l'auteur donne libre cours à son imagination quand l'agent Gren***, membre du contre-espionnage américain, prend la direction des opérations. Cet homme d'abord invisible, comme s'il était plongé dans une masse d'archives, émerge soudain, s'ébroue, prend corps. Le roman échappe à l'histoire. Gren*** se lance dans une course-poursuite contre le temps; ses recherches le mèneront jusqu'au Paraguay, refuge des dignitaires nazis. Il y retrouve Egon Sommer, qui était chargé du plan bis, un per-

sonnage romanesque, tout comme Greta von Freundin, la dentiste qui fut chargée d'opérer le sosie pour parfaire la ressemblance. Des questions demeurent: qu'il soit Hitler ou Schatten, qu'est devenu le fuyard? Capturé par l'Armée rouge, parvint-il à s'évader? Serait-il mort? Mais alors qui est le mystérieux Anton Wolf que Gren*** retrouve sous les traits d'un très grand vieillard à bout de vie?

Tout au long du récit, une interrogation point: qui dit vrai? Non que soient nombreux ceux qui auraient intérêt à la persistance du mensonge. Mais qui peut se vanter d'avoir une vision complète d'une situation aussi complexe? L'archiviste, l'espion, le romancier? L'intérêt du livre de Guarnieri est là. Celui-ci réussit l'osmose invisible entre le réel et la fiction, l'histoire et sa signification. Et il organise avec maestria un suspense qui tient le lecteur en haleine,

page après page, au long d'un grand roman tragico-comique. ■



LE SOSIE D'ADOLF HITLER

De Luigi Guarnieri,
traduit de l'italien
par Marguerite Pozzoli,
Actes Sud,
340 p., 22,80 €.